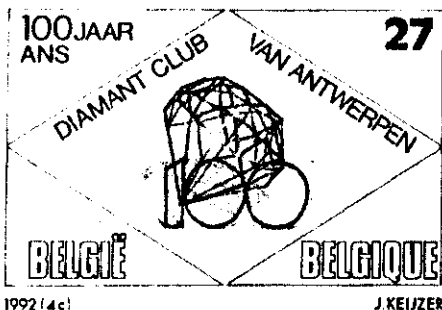


Les timbres-poste belges ne font désormais plus envie

LE MONDE DES COLLECTIONNEURS S'INQUIETE DE LA TENDANCE ACTUELLE QUI CONSISTE A PRIVILEGIER LA QUANTITE A LA QUALITE.



Depuis le début de l'année, la Régie des Postes nous a déjà gratifiés de trois émissions de timbres-poste spéciaux. Le ton semble donné pour 1992, du moins est-on tenté de le croire. L'enthousiasme des collectionneurs sensibles à la beauté artistique des timbres-poste n'affiche certes pas un large sourire. En effet, nos premières émissions de 1992 sont loin d'être des chefs-d'œuvre. L'inquiétude affirmée lors des derniers *Grands Prix de l'Art Philatélique Belge* se trouve attisée. On glisse doucement, mais sûrement, vers l'utilisation de moyens techniques très modernes pour la création des sujets à figurer sur le timbre.

ACCROCHEURS. Très criards par leurs couleurs, ces timbres, certes, accrochent bien le regard, mais l'effet de surprise s'arrête là. On ne leur dénierait pas un certain symbolisme, mais leur valeur artistique laisse quelque peu pantois. La Belgique a été un des pays des plus enviés pour ses

timbres-poste. Il n'y a pas de cela bien longtemps. Il suffit de se reporter quelques trente années en arrière pour découvrir des timbres au sujet soigné. Bien mieux encore, beaucoup de ceux-ci étaient réalisés en taille-douce. On n'hésitait pas non plus à jouer des couleurs avec la gravure. A titre d'exemple, on se souviendra des tout petits timbres touristiques. Aujourd'hui, la gravure n'est plus qu'un vague souvenir. Bien-sûr, avec les dessins choisis, on voit mal l'utilisation d'une gravure pour se contenter de surligner les contours des dessins.

VIRUS. Le plus étonnant de tout ce mal être est sans conteste l'attitude paradoxale des collectionneurs qui, tout en se lamentant, ne continuent pas moins d'acheter comme avant. C'est que, les pauvres, ils sont surtout motivés par leur désir de voir leur collection complète. C'est bien là le mal qui sous-tend le simple fait de collectionner, sans tou-

tefois en mésestimer l'attitude.

ONEREUX. On veut bien comprendre que, peut-être, il y a avant tout un motif financier qui peut expliquer ce choix sur le plan artistique. C'est du moins la raison la plus souvent avancée. Mais si tel est le cas, est-il vraiment nécessaire d'encore produire quelques trente-cinq timbres par année? Ne conviendrait-il pas d'attirer les regards de l'étranger par des timbres très beaux, quitte à réduire le nombre des émissions? Toutes ces questions, et bien d'autres sont sans cesse posées et restent toujours sans réponses satisfaisantes.

DES CHIFFRES. Certains Etats, de loin bien plus imenses que notre petite Belgique, émettent cinq à six fois moins de timbres. Ils soignent leurs émissions et leur donnent du même coup l'occasion de voyager sur courrier. En deux semaines de février, on aura émis chez nous quelques 15 millions de timbres à 14 F. Mars en connaîtra 16500000 dont 10500000 à 14 F. Il suffit de tirer une ligne pour l'addition. En 2 mois, 25500000 timbres à 14 F vont inonder les bureaux de la Poste. A côté de cela, les statistiques affirment qu'environ 23 pc seulement des timbres émis voyagent encore.

PRESTIGE. Quoi qu'il en soit, le public jugera la prochaine émission du 9 mars. Dédiée aux métiers de prestige, elle évoquera le tapis, les maîtres-cuisiniers et le diamant.

Réalisés en héliogravure, ces timbres sont des compositions assorties d'un lettrage qui connaîtront un tirage de trois millions d'exemplaires sur papier polyvalent non-phosphorescent (10 F) et phosphorescent (14 F et 27 F). Le tirage s'étalera en feuilles de 30

Une émission dédiée aux métiers de prestige (PG).

unités sur deux planches.

Les préventes seront organisées les 7 et 8 mars, de 10 à 17 h, à Cerfontaine, Lier, Mouscron, Oostende et Zellik. Il faut aussi noter qu'un timbre à date spécial fonctionnera, en plus, le premier jour d'émission uniquement au bureau de poste de Bruxelles 1, de 9 à 17 h.

Philippe PUFFET.

